POURSUIVANT LEUR AVANCE, LES RUSSES ONT PRIS HALICZ

CHISIOR

Huitième année. — Nº 2.431. — 1 O centimes.

vingtlessés; ville.

Mécanicien

gram 93-

qui sont bromes, ent plus pliquent gies et resque quelles ttes. La gupe peu inconvé-à coupe peu, il casionne reins. La dantes la llement. malheudire et

URY

ragies, ières et ulation d'AGE, apeurs,

ur des DAMES le flacor

Volumard

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

RÉDACTION: 20, rue d'Enghien, Paris Téléphone: Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00 ADMINISTRATION: 88, av. des Champs-Élysées ADMINISTRATION: 30, av. des Champs-Eiyses:

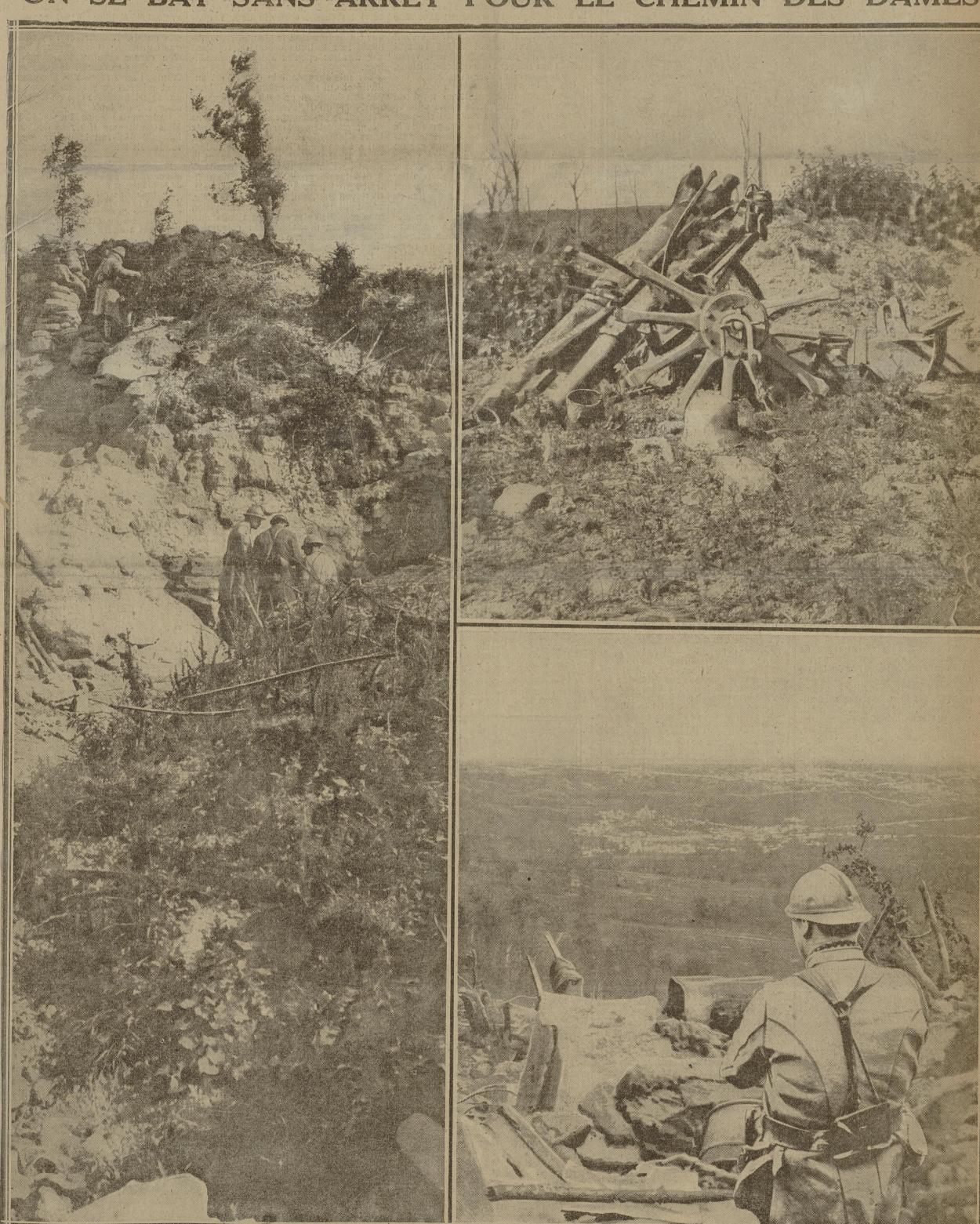
:: Téléphone: Wagram 57.44 et 57.45 :: Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS:

France...... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.

Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr. PUBLICITÉ: 11, B' des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88 # PIERRE LAFITTE, FONDATEUR #

ON SE BAT SANS ARRÊT POUR LE CHEMIN DES DAMES



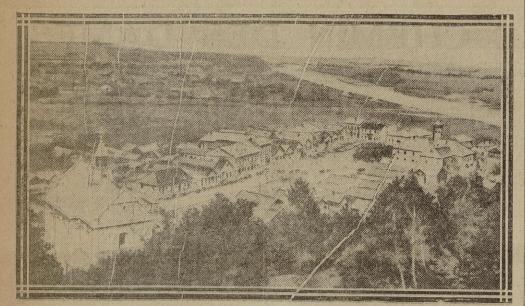
LES ALLEMANDS, QUI NE PEUVENT ACCEPTER LEUR ECHEC, CONTRE-ATTAQUENT JOUR ET NUIT Le Chemin des Dames anime fort les deux partis qui luttent pour sa conquête. Nos troupes en ont chassé les Allemands, mais ceux-ci, depuis lors, tentent, sans succès d'ailleurs, de nous en rejeter à leur tour. Voici trois photographies prises dans cette région infernale :

1º l'entrée d'une « creute » et, au-dessus, un observatoire avancé d'où l'on découvre la vallée de l'Aisne; 20 canons de 77 démontés par notre artillerie sur l'emplacement de la ferme Froidmont; 3º Braye-en-Laonnois, vu de nos positions du Chemin des Dames.

PRISE D'HALICZ PAR LES RUSSES

L'armée de Broussilof, poursuivant son avance au delà de la ville, a culbuté les arrière-gardes autrichiennes, franchi la Lomnitza, et occupé deux villages sur la rive gauche.

EN DEUX JOURS: 10.000 PRISONNIERS, 80 CANONS PRIS



VUE GÉNÉRALE D'HALICZ

Petrograd, 11 juillet. - Les troupes | tenaient ce secteur, d'une dizaine ac kirusses ont pris Halicz,

PETROGRAD, 11 juillet. — (Officiel). Selon une communication du grand étatmajor l'offensive des troupes russes con-

Après un combat acharné, les Russes prirent Halicz faisant des prisonniers, capturant plus de 30 canons.

La poursuite de l'adversaire continue.

La rupture du front ennemi au sud du Dniester a eu la conséquence que nous faisions prévoir hier, sans oser affirmer toutefois qu'elle fût si prochaine. La ville de Halicz est tombée, et nos alliés s'y sont emparés d'un butin considérable qui comprend notamment 30 canons. Le désarroi de l'ennemi se marque à ce qu'il n'a pu enlever son matériel. Le coup est imprévu pour lui, car il avait entouré la ville de défenses considérables qui, l'automne dernier, avaient résisté à toutes les attaques de l'armée Tcher-

Dniester. La route de Stanislau à Lemberg traverse la ville et le fleuve. Le chemin de fer de Stanislau à Lemberg passe sur l'autre rive, après avoir franchi le Dniester un peu plus en aval, vers Jesoupol. Deux autres routes s'embran-chent sur celle de Lemberg et conduisent,-l'une à Podhaitze, l'autre à Brzezany-La possession de ce nœud de communi-cations est pour les Russes un avantage très important qui leur permettra de faire converger vers Brzezany de nouvelles attaques venues cette fois du sud-

juillet 1917 à celle de juin 1916, on re- général Korlinoff, avec marquera qu'avec des qualités égales de hardiesse et de ténacité elle se distingue bach, en retraite vers le sud d'Halicz, a forpar une excellente coordination des mouvements. C'est à la suite d'une manœuvre débordante que Halicz a été prise. Continuant alors à talonner l'ennemi en retraite sur la rive droite du Dniester, les Russes ont dépassé la ligne de la Loukavitza et atteint la Lomnitza en nuer leur marche dans la direction de Dos'emparant, à l'ouest de Halicz, du vil- lina. lage de Bloudnik, et, plus au sud, de celui de Babin. Dans cette direction, ils nord d'Halicz, avec la 8º armée au sud d'Halicz, s'est effectuée jusqu'à présent avec la ont même poussé, à 8 kilomètres de Babin, jusqu'à la Sivka, ce qui représente, par rapport à la ligne de Maidan-Viktorouv, où ils étaient la veille, une avance de 12 kilomètres. La déroute des 3° armée autrichienne de Kierbach, lesqueldivisions autrichiennes, renforcées, au dernier moment, d'unités allemandes qui | lau.

de la Méditerranée orientale :

lomètres de largeur, est complète.

Plus au sud, l'aile gauche de l'armée Kornilof a progressé d'environ 4 kilo-mètres à l'ouest de Lisietz et de Bogorodtchany jusqu'à la ligne Posietch-Lesiouvka-Kosmatchi ; cette dernière localité est au pied des Carpathes, dans la haute vallée de la Bystritza. La ville de Kalusz, sur la voie ferrée de Stanislau à Dolina, est ainsi débordée à la fois par le nord et le sud.

Devant ces foudroyants succès, les Allemands ont trouvé une formule digne de mémoire : « Au sud du Dniester, expliquent-ils, les mouvements s'exécutent conformément à notre plan.

Jean VILLARS.

Une division de cosaques poursuit les Autrichiens en déroute

Petrograd, 10 juillet. — Selon des renseignements complémentaires, le haut commandement russe a tancé dans la trouée qu'il a opérée dans le front ennemi opposé à l'armée Korniloff toute une division de cosaques qui a complété la panique des Autrichiens, déjà désorganisés par l'attaque impétueuse de l'infanterie misse pétueuse de l'infanterie russe

L'offensive de Korniloff s'est produite au point de jonction des fronts de l'archiduc Joseph et du général Bothmer-Ermolli ; elle menacemsérieusement l'armée allemande sur cette partie même du théâtre de la on avec la troisième armée autrichienne du général Kierbach.

L'armée allemande de Bothmer

saques poursuivant l'armée du général Kiercé le passage de la rivière Loukovitza, la-quelle coule parallèlement à la rivière Loukva. La rive occidentale de la Loukva domine a rive orientale boisée ; mais on estime que l'ennemi, démoralisé, n'est pas en état de concentrer assez de troupes pour empêcher les Russes de franchir la rivière et de conti-

La coopération des 7e et 11e armées, régularité d'un mouvement d'horlogerie. Un article du critique militaire du Retch note les étaient en contact entre Halicz et Stanis-

UNE ATTAQUE ALLEMANDE GAGNE QUELQUE TERRAIN AU-DESSUS DE NIEUPORT

Cette action préventive ne peut entraver les opérations ultérieures des Anglais.

Les dépêches allemandes signalaient du bombardement depuis Ypres jusqu'à la côte. Craignant une attaque dans cette direction, les Allemands ont voulu prendre les devants : après un très violent bombardement, ils ont donné l'assaut aux positions où les Anglais sont venus depuis peu relever l'une de nos divisions, lités. entre le canal de l'Yser et la mer.

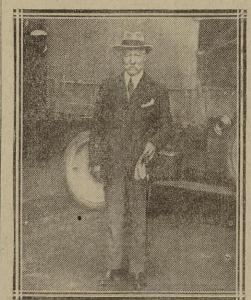
Ces positions se divisent en deux secteurs : l'un, directement au nord de Nieuport, s'appuie sur la petite ville de Lombartzyde, qu'une route en chaussée rattache à Nieuport; l'autre, près de la mer, est établi dans les dunes et ne communique avec Lombartzyde que par un chemin dans les polders, avec la rive gauche de l'Yser que par une passerelle. La nature du terrain et la pauvreté des communications le rendaient donc fort difficile à défendre, et il n'y a pas lieu de s'étonner que les Allemands aient réussi, au prix d'une forte attaque, à s'en emparer. Mais ils auront peine à s'y maintenir. En effet, leur offensive a complètement échoué sur le secteur de Lom-bartzyde, ce qui les expose, dans celui des dunes, à de redoutables feux de flanquement. Le seul accident regrettable est la rupture de la passerelle de l'Yser et des ponts jetés à côté d'elle, car la retraite de la garnison s'est trouvée coupée, et l'ennemi a pu faire un certain nombre de prisonniers. Pareil mécompte nous était arrivé en janvier 1915, près de Crouy. On se souvient aussi que l'ennemi fut alors incapable de tirer aucun parti de son succès local. Il en sera de même cette fois, sans aucun doute. Nous ne pouvons dire si les craintes des Allemands étaient ou non fondées ; mais le danger, s'il existe, n'est en aucune façon conjuré, car l'opération qui serait entreprise sur l'Yser aurait certainement de tout autres proportions que celle que vient de tenter l'ennemi, et la perte de 1.300 mètres de terrain sur une profondeur de 600 mètres ne peut y faire obs-

La même différence de proportions se remarque entre notre offensive d'avril et les contre-attaques que, depuis lors, l'ennemi multiplie tantôt sur un secteur, tantôt sur un autre, de notre nouveau front. Nous avons eu cette fois une contre-attaque préventive qui n'aura pas plus de conséquences. — J. V.

Les souvenirs

ureux a avoir menee rapidement à bonne

Cette œuvre, nos lecteurs la connaissent suffisamment pour que nous n'ayons pas à insister, et la dépêche de Rome que nous



M. JONNART photographié hier matin à son arrivée

Londres, 10 juillet. — (Retardée dans la | bées sur le Goeben et sur un autre natransmission). — L'Amirauté communique officiellement le rapport suivant reçu du vice amiral commandant les forces payeles e-amiral commandant les forces navales vires et plusieurs incendies ont pu être observés. Dans la nuit de lundi une attaque di-

Le ministère de la Guerre de Constantinople a également été attaqué par les rigée par notre service royal d'aviation navale contre la flotte germano-turque avions et atteint par des bombes. ancrée au large de Constantinople, dans

L'ennemi semble avoir été complètela Corne-d'Or, a été couronnée de succès. ment surpris, car jusqu'au moment où Lorsque le Gœben, entouré de plusieurs | les bombes ont été lancées aucune battenavires de guerre et de sous-marins, rie antiaérienne n'ouvrit le feu. a été repéré, il a été attaqué d'une hau- Nos avions sont tous rentrés s

Nos avions sont tous rentrés sans per-



ESCADRILLE D'AVIONS BRITANNIQUES

LA FLOTTE GERMANO-TURQUE ANCRÉE DANS LE BOSPHORE

L'ENTRÉE DU MINISTÈRE DE LA GUERRE, A CONSTANTINOPLE

à Paris. avons publiée hier nous a montré l'espoir que fonde sur la situation présente et l'avenir de la Grèce le haut commissaire des puissances protectrices.

Dans ses nouvelles déclarations M. Jonnart a envisagé avec confiance les prochaines élections en Grèce, d'où sortira l'assemblée constituante, élections qui mettront le peuple en présence de ces deux grands problèmes : celui de la guerre et celui du ré-

Abordant le chapitre de ses souvenirs, M. Jonnart nous a dit que M. Zaïmis, vingtquatre heures après avoir compris les rai-sons qui nous imposaient l'occupation de la Thessalie et de l'isthme de Corinthe, avait marqué quelque hésitation à transmettre au roi la demande d'abdication présentée par

Je fus obligé de m'adresser à son patriotisme et de lui rappeler le rôle que son père avait joué à la chûte de la dynastie bavaroise dans des circonstances également difficiles. Je lui représentai quel service il rendrait au pays en l'aidant à reconstituer l'unité nationale. A la fin de cette conversation, M. Zaïmis, très impressionné, avait deux grosses larmes au coin des yeux, mais

sa décision était prise. » La première proclamation signée du roi Alexandre fut en réalité l'œuvre de M. Né-gris, un des plus agés parmi les ministres, resté seul au palais après le départ du roi Constantin et qui redoutait les manifesta-

BON GRÉ MAL GRÉ, GUILLAUME II S'EST DÉCIDÉ A FAIRE UN PAS VERS LE RÉGIME PARLEMENTAIRE

Auparavant, il a fait venir à Berlin le kronprinz pour se consulter avec lui sur cette grave transformation des traditions de l'empire.

depuis quelques jours une recrudescence un peu plus de lumière sur la crise rable vers le régime parlementaire. Les sur d'autres épaules leurs responsabi-

Les ministres dont le départ est an-noncé et qui seraient remplacés, dit-on, par des hommes pris dans les « partis moyens » du Reichstag sont ceux qui s'étaient le plus compromis dans le sens pangermaniste par leur politique ou par leurs déclarations. C'est Zimmermann, qui a à son passif le conflit avec l'Amérique. C'est Helfferich, qui, soutenant la thèse de l'amiral de Tirpitz, avait affirmé que la guerre sous-marine met-trait l'Angleterre à genoux en six mois. C'est von Solf, qui, le 7 juin, à Leipzig, réclamait non seulement la restitution sans condition des colonies allemandes, mais encore des annexions coloniales. C'est Schærlemer, l'homme des agra-

Les sacrifiés seraient donc les bureaucrates prussiens les plus réfractaires aux réformes intérieures et les plus engagés avec les annexionnistes. Par là, une satisfaction serait donnée aux « partis moyens », dont Erzberger s'est fait le porte-parole. Il y a un mois déjà, la Gazette populaire de Cologne, l'organe principal du Centre catholique, laissait entendre que la nomination de secrétaires d'Etat parlementaires serait propre à décharger l'empereur et à mettre la Couronne à l'abri d'un mécontentement de l'opinion publique. La crise allemande, sous ses apparences de soudaineté, aurait ainsi trouvé une solution toute prête, conforme à un plan réfléchi

Les pangermanistes ne s'y étaient pas trompés, car leurs attaques contre le chancelier avaient redoublé de violence et d'audace. Ils étaient allés jusqu'à organiser, même parmi les soldats des tranchées, un plébiscite sur la « paix allemande », la paix avec annexions et indemnités : à vrai dire, ce plébiscite n'avait eu qu'un médiocre succès. Mais l'offensive des pangermanistes contre M. de Bethmann-Hollweg, accusé de compromettre la victoire et de perdre la monarchie, avait pris bien d'autres formes et menaçait de s'étendre encore. Des sommes d'argent importantes étaient réunies pour fonder ou acquérir des journaux. Des réunions étaient organide M. Jonnart sées à travers tout l'empire. A cette fronde, le chancelier résiste en s'appuyant à la fois sur l'empereur et sur les

celles attaques venues cette fois du sudpuest.

L'armée anemande de Bothmer

est séparée des armées autrichiennes
Si l'on compare l'offensive russe de

Petrograp, 11 juillet. — La cavalerie du

petrograp, 11 juillet. — La cavalerie du

iété chargé d'accomplir en Grèce et qu'il est
sible derrière son chancelier, au point

sible derrière son chancelier, au point de vue politique, ou derrière Hindenburg, au point de vue militaire. Il trouve que le régime constitutionnel et même parlementaire a du bon, du moment qu'il sert à écarter de sa personne le poids des échecs et le flot des récriminations. Si les affaires de l'Allemagne allaient bien, l'empereur répéterait très haut qu'il n'est responsable que devant Dieu. Comme elles ne vont pas, le Reichstag sera utile pour servir de paravent, sans compter que, vis-à-vis du monde, l'Allemagne pourra prétexter qu'elle se démocratise à son tour.

Il se fait, de moment en moment, allemand vient de faire un pas considéallemande. D'après le cours qu'ont institutions impériales, telles qu'elles suivi les choses à Berlin depuis qua- avaient été établies en 1871, commencent rante-huit heures, il devient apparent à se transformer. L'innovation est grave, que Guillaume II et le chancelier, contielle engage l'avenir, et l'on comprend nuant leur tactique ordinaire, rejettent que Guillaume II ait éprouvé le besoin d'en causer avec le kronprinz. Sans doute, dans ce conseil de famille, Guillaume II aura représenté à son fils qu'il vaut mieux être empereur avec un régime parlementaire que de ne plus être empereur du tout.

La lecon de Nicolas II a porté à Berlin. Mais Guillaume II ne se doutait pas. lorsqu'il déclarait la guerre, qu'elle le conduirait là. Jacques BAINVILLE.

Zurich, 11 juillet. — Un télégramme offi-ciel de Berlin annonce que le kaiser a mandé le kronprinz à Berlin.

Le kronprinz est arrivé mercredi matin du front par train spécial et à midi a eu lieu une séance du conseil de la Couronne, sous la présidence de l'empereur, à laquelle le kronprinz a assisté.

Huit ministres céderont leur place à des parlementaires

Lausanne, 11 juillet. — Un deuxième conseil de la Couronne a été tenu l'autre nuit. Tous les ambassadeurs des Etats confédérés à Berlin y ont pris part. Les ministres prussiens ont déclaré pré-



CEUX QUE LE KAISER SACRIFIE

En haut, M. ZIMMERMANN, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, et M. Helfferich, secrétaire d'Etat à l'Intérieur. — En bas, M. Solf, secrétaire d'Etat aux Colonies, et M. von Schoerlemer, ministre prussien

férer partir plutôt que de céder sur la ques-

L'empereur aurait donné l'autorisation au chancelier de nommer des parlementaires à certains postes

D'après la Gazette de l'Allemagne du Sud, outre les secrétaires d'Etat à l'Intérieur, Helfferich; aux Affaires étrangères, Zimmermann; aux Colonies, Solf, ce sont les minis-tres prussiens de l'Intérieur, von Loebell; du Commerce, von Sydow; des Cultes, Trott zu Solz; de la Justice, Beseler; de l'Agriculture, von Schorlemer, qui feraient place à des ministres parlementaires.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER Il n'en est pas moins vrai que l'empire | Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactyle, Largues, etc.

Le prince d'Udine, revenant de mission aux Etats-Unis n'a fait que traverser Paris hier

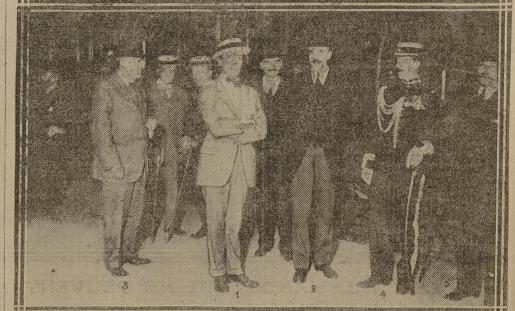
La mission italienne qui s'était rendue, en Amérique est rentrée en Europe à bord de la *Touraine*. Débarquée à Bordeaux lundi matin, elle s'est rendue à Paris, d'où, après un séjour de quelques heures, elle est repartie hier soir pour l'Italie, Rappelons que cette mission était composée de S.A.R. le prince d'Udine, fils du duc de Gênes et cousin du roi Victor-Emmanuel; du marquis Borsarelli, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; du sénateur Marcol'illustre inventeur ; du ministre Transports, M. Arlotta, et des députés Ciuf-felli et Nitti, ex-ministres. M. Marconi est resté en Amérique.

Nous avons pu nous entretenir quelques

instants avec le prince d'Udine, au moment où il s'embarquait à la gare de Lyon.

« Je suis profondément satisfait, nous a-til dit, des résultats de mon voyage : l'accord s'est fait sur tous les points que j'avais à traiter avec le gouvernement âméricain. Je tiens aussi à souligner les attentions courtoises dont j'ai été l'objet de la part du gouvernement français, au retour comme à l'aller.

Ajoutons que le prince d'Udine n'a qu'une hate : c'est, aussitôt après qu'il aura rendu compte au roi des résultats de son voyage. de reprendre le commandement du Sparvie ro — le destroyer à bord duquel il fait campagne depuis l'entrée en guerre de l'Italie.



1. LE PRINCE D'UDINE. — 2. L'AMBASSADEUR D'ITALIE. — 3. LE DÉPUTÉ CIUFFELLI. 4. LE COMMANDANT DE MALHERBE. — 5. M. FRANKLIN-BOUHLON

EDOUARD SERPETTE

En ce temps-là, la paix était entre les hommes parce qu'ils connaissaient qu'une orce existe supérieure à leur intérêt, car, au livre de l'humanité, il a été écrit : « Tu ne tueras point. »

ulter

pire.

considé-

ure. Les

qu'elles

mencent

st grave,

mprend

e besoin

e, Guil-

fils qu'il

un ré-

olus être

Berlin.

ait pas,

u'elle le

VILLE.

nme offi-

a man-

di matin

a eu lieu

ne, sous

quelle le

place

aré pré

e d'Etat

FERICH,

En bas.

colonies.

russien

la ques-

ation au .

taires à

du Sud,

eur, Hel-Zimmer-

s minis-

coebell; es, Trott

e l'Agri-nt place

GIER

jues, etc.

Unis

Or, un homme surgit qui déclara: « La paix est un état anormal ; je crée la guerre pour rétablir le monde. » Et cet homme fit comme il avait dit, car il pensait ainsi depuis longtemps en son cœur.

Les hommes ne tremblèrent point; ils ne pouvaient rien craindre d'un acte de folie; et, parce que la loi en est naturelle, ils vinrent, les uns après les autres, fermes et résolus, pour que soit anéanti celui qui troublait l'ordre des choses.

En cercle, le monde s'anima; tous ses enfants s'enrôlèrent, venant des rivages les plus lointains, des contrées les plus paisibles. Il semblait qu'un souffle puissant cût réveillé les croyances profondes et ravivé toutes les nobles énergies, qui, déjà, aux heures de crise, avait confondu en un même idéal les aspirations vers l'immua-

Ainsi, Poilu, fils de France; Tommy, fils d'Angleterre; Teddy, fils d'Amérique, se retrouvaient à côté du droit opprimé, pour la conquête de la liberté des peuples et de leur indépendance.

Or, un soir, un beau soir d'été, tiède et calme, Poilu s'endormit; mais il ne dormait point tout à fait, car sa tranchée, creusée quelque part entre la mer du Nord et les montagnes Vosges, ou dans les Epistrates. plaines ou les montagnes d'Orient, était toute voisine d'une ligne semblable que son ennemi occupait.

Poilu sommeillait et, pour tout dire, s'il veillait bien, un ceil ouvert, les mains croisées sur son fusil, son œil clos revoyait mille choses éloignées, et son âme revivait les heures d'une permission de l'année précédente, juste à la même époque, où, par le hasard du temps, il avait traversé sa ville pour la fête de la Nation.

Poilu se rappelait bien les détails, la foule qui l'avait emporté tout à coup dans un grand remous, et, tout au bord de la chaussée, parmi les vêtements éclatants, les siens, qui lui avaient paru bien fatigués, et ses deux musettes gonflées qui le poussaient en avant.

Il était demeuré là, malgré son horrible fatigue du voyage, une grande heure debout, et des soldats, des soldats encore, avaient défilé. Il y en avait de tous les uniformes, chaque groupe précédé de sa fanfare, et toutes ces fanfares jouaient le même air.

Poilu se rappelait bien cet air, et comme arme de combat, auge qu'aussi, au passage de chaque drapeau différent, quelque chose tremblait dans sa poitrine, et qu'il n'osait pas, comme il faisait d'habitude en cette circonstance, ramener une de ses musettes, celle de droite, devant lui, et l'ouvrir, car cette émotion, tout au fond, était nouvelle, bien plus intime et bien plus grande que celle même de cette prise d'armes qui avait été la « sienne » et à laquelle il avait été décoré.

Et, parce que les soldats défilaient toujours, qu'il ne connaissait pas mais qu'il sentait bien avec lui, à chaque étendard. qu'il n'avait jamais vu, il se mettait au port d'armes et faisait un salut. C'était, peut-être, parce que tous ces étendards marchaient à la même cadence, sur le même air que, lui, Poilu, connaissait bien et fredonnait. Et la foule, autour de lui, acclamait.

Or, voici que cette foule avait disparu et il demeurait là, au bord de la chaussée avec... quoi donc ?... des larmes dans les yeux!

Tac! une balle claqua sur le parapet. Poilu ouvrit l'œil qui revoyait ces choses, et, bien éveillé, regarda par la meur-

Il observa un long moment: le jour se levait; le fond, là-bas, dans les brumes, ne se dévoilait pas encore; et d'ailleurs les batteries étaient depuis plusieurs mois aussi tranquilles que les postes de guet. Poilu reprit sa place; il essaya de re-

trouver la vision qui l'enchantait. A cette heure, la ville se préparait à la même fête; Poilu imaginait cette théorie interminable de soldats et tous ces drapeaux portés au même rythme.

Alors, tous les drapeaux se brouillèrent; plus aucun ne se distingua nettement. Et puis, tous les soldats se mêlèrent, plus aucun ne se différencia de ses

Et Poilu eut un grand émerveillement, car il lui apparut tout à coup que cette immense armée, enrôlée des rivages les olus lointains, des contrées les plus paisibles, était l'armée du Droit, et que cet étendard qu'il ne pouvait plus décrire était l'étendard de la Liberté.

Et Poilu comprit que ces deux forces unies assuraient le triomphe.

Et il eut une profonde pitié pour ceux dont la folie est de ne pas y croire.

Edouard SERPETTE.

La vente du pain frais

Nous avons raconté qu'un certain nombre de boulangers parisiens étaient poursuivis pour avoir, en infraction au décret du 9 février 1917, vendu du pain moins de

douze heures après la cuisson. L'un des défenseurs avait soutenu que le décret invoqué par l'accusation ne pou-

vait être légalement appliqué. Le tribunal, présidé par M. Chesney, a jugé, hier, que le délit prévu par le décret du 9 février 1917 tombe également sous le coup de la loi du 8 avril de la même an-

Les boulangers, au nombre d'une diraine, ont été condamnés à des peines va-riant entre six et huit jours de prison et chacun à 500 francs d'amende. L'affaire viendra, dit-on, en appel et vrai-

semblablement en cassation.

HEURES DU.

DERNIÈRE HEURE 5 DU MATIN

LEUR TRAITÉ D'ALLIANCE

ATHÈNES, 11 juillet. - Suivant le Kairi, des pourparlers se poursuivent entre les gouvernements grec et serbe, en vue du renouvellement du traité conclu entre les deux

Ce traité recevrait une prolongation et resserrerait encore les liens d'alliance entre la Grèce et la Serbie.

Manifestation francophile de la municipalité du Pirée

ATHÊNES, 11 juillet. — Hier a eu lieu la remière réunion, depuis le mois de décem-

bre, de la municipalité du Pirée reconstituée avec des éléments venizélistes. On sait que le maire, M. Panayotopoulos, et la plupart des conseillers avaient dû se

réfugier à Keratsini, en Crète. L'assemblée a voté des remerciements à l'amiral Lacaze, aux officiers et aux équi-pages des navires français qui ont donné ine large hospitalité à de nombreux Pi-

Elle a voté aussi l'inscription de M. Veni-zelos et de M. Repoulis comme membres d'honneur, et décidé : 1º de replacer le por-trait de M. Venizelos dans sa grande salle ; 2º de nommer boulevard Venizelos le bou-levard actuel de la reine Sophie ; 3º de donner le nom de place de Salonique à celle des

On découvre deux cents cadavres

de venizélistes assassinés ATHÈNES, 11 juillet. — Sur l'ordre du gouvernement, des recherches avaient été entre-prises pour retrouver les corps des venizéstes assassinés le 1er décembre par les rréguliers de Constantin.

Ces recherches ont abouti à la découverte

d'environ deux cents cadavres. Les victimes des agents de Constantin étaient criblées de blessures, et certains corps portaient la trace d'au moins vingt

Premier contre-sous-marin en service aux Etats-Unis

New-York, 11 juillet. — Le ministre de la Marine prend des mesures pour accélé-rer la construction des navires destinés faire la chasse aux sous-marins.

LE REICHSTAG SE REFUSE A DISCUTER LES CRÉDITS ET S'AJOURNE A VENDREDI

Zurich, 11 juillet. — Un télégramme de Berlin fait connaître que la séance plénière du Reichstag s'est ouverte cet après-midi vers 4 heures.

Le parti conservateur a tenté de faire adop-ter de nouveaux crédits de guerre sans at-tendre la solution de la crise politique. Ce parti a voulu ainsi prouver qu'il se désolidarisait complètement du mouvement réformiste.

Au commencement de la séance, le chef

du parti du centre, M. Spahn, déclara : « Il faut que le Reichstag s'ajourne, adoptant la même attitude que la grande commission, c'est-à-dire renonçant à discuter dans le vide sans connaître quelle solution le gou-vernement proposera de donner à la crise politique.

Le chef du parti conservateur, le comte Westarp, a demandé au Reichstag de voter immédiatement, sans discussion, tous les crédits de guerre demandés par le gouver-nement et a dénoncé la proposition Spahn comme étant contraire au patriotisme.

Passant au vote, le Reichstag adopta à l'unanimité des voix, sauf celles du parti conservateur, la proposition Spahn et se rallia immédiatement à un nouvel ordre du our portant discussion du projet de loi relatif à la réfection de la marine marchande.

La prochaine séance plénière sera tenue vendredi après-midi. Vendredi matin aura lieu la prochaine réunion de la grande com-

On s'attend à ce qu'une déclaration offi-cielle définissant l'attitude de la Couronne et du gouvernement vis-à-vis de la crise actuellement ouverte soit publiée dans le courant de la journée de jeudi.

Pourquoi le kronprinz fut mandé à Berlin

Zurich, 11 juillet. — Une communication officielle publiée à Berlin mercredi aprèsmidi fait connaître que le kaiser a exprimé, au sujet des réformes politiques demandées par le Reichstag, l'opinion que ces réformes ont un caractère tel qu'elles ne concernent pas seulement lui, mais encore son succes-seur. Elles portent effectivement sur l'ave-nir et leurs conséquences doivent être per-

à faire la chasse aux sous-marins.

La première de ces unités, conforme au modèle réglementaire, vient de subir avec succès ses épreuves d'essai.

Les autorités navales des Etats-Unis ont la plus grande confiance en sa valeur comme arme de combat, autorités navales.

C'est pour ce motif que le kaiser a mandé le kronprinz pour qu'il assistât à une ou plusieurs séances du conseil de la Couronne où seront prises les décisions définitives et où seront fixées les limites des concessions que la Couronne et le gouvernement accepteront de faire au Reichstag. (Radio.)

LES EMPIRES CENTRAUX ÉLABORENT UNE NOUVELLE CONSTITUTION POLONAISE

Bale, 11 juillet. — D'après une informa-tion de Varsovie, la *Gazette de Francjort* annonce que le Conseil d'Etat provisoire polonais a fait connaître le projet suivant sur la nouvelle organisation de la Pologne, proet établi après accord avec les empires cen-

"Jusqu'à la constitution définitive de l'E-tat polonais, la direction suprème du pays sera confiée à un Conseil d'Etat, à un mi-nistère d'Etat, à un conseil des ministres, à des directeurs et à des commissions spé-

» A la place du Conseil actuel il sera constitué un Conseil d'Etat dont les membres se-ront nommés par l'évêque de Varsovie, le maréchal de la Couronne et une personne choisie en dehors du Conseil d'Etat provi-

Le Conseil d'Etat s'occupe de la convocation des ministres, des décisions concernant la régence, de la Diète et de sa convocation, de la préparation du projet de la Constitu-tion, des impôts et du budget. » Jusqu'à l'ouverture de la Diète, les nou-velles les et impôts et par peuvent per être dé-

velles lois et impôts ne peuvent pas être décidés sans entente préalable avec le Conseil

» Le ministre d'Etat représente le gouver-nement polonais, préside le conseil des mi-nistres et conduit toutes les négociations au nom du gouvernement.

» Il surveille les travaux des ministères et

des différents départements. » Provisoirement, il sera créé les cinq mi-nistères suivants : Justice, Cultes et Instruc-tion publique, Finances, Intérieur, Travail et questions sociales.

La récolte américaine sera des plus abondantes

New-York, 11 juillet. — Le Département de l'agriculture annonce officiellement que la récolte des céréales dépassera cette année celle de l'année dernière d'un demi-milliard l'hectolitres

Elle atteindra au total 3 milliards d'hectolitres, se décomposant en 750 millions d'hectolitres d'avoine, 1 milliard 1/2 de maïs et 750 millions d'hectolitres de blé, de riz et autres produits. Le tabac paraît également

devoir battre tous les records : sa récolte donnera un milliard 215 millions de livres, soit 64 millions de plus que l'an passé.

Une grande conférence a été tenue mardi à Washington par les hauts fonctionnaires du département de l'article département du commerce et de l'agriculture, en vue de mettre sur pied le règlement qui doit être appliqué aux neutres au sujet des exportations.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA CRISE POLITIQUE ALLEMANDE Le Berliner Tageblatt:

Le chancelier se sent affermi par la confiance que lui a témoignée l'empereur. M. de Bethmann se débarrassera des ministres prussiens les plus compromettants, et il se défera de quelques hommes d'Etat : Zimmermann peut-être et surement Helfferich.

La Gazette radicale:

Si le chancelier est disposé à réaliser des ré-formes, il n'y a aucune raison pour que les partis de gauche demandent son départ. Les questions de personnes n'ont aucune importance ; ce qui compte, ce sont les résultats,

Le Vorwærts:

Le peuple a recommencé à espérer dans ces derniers jours. Mais il ne faut pas qu'il soit

Il faut que la crise actuelle ait des résultats politiques décisifs, sinon la même crise se reproduira sous une forme plus aiguë et avec des manifestations accessoires plus redoutables dans quelque temps. Epargner cela au peuple allemand, c'est le devoir de tous ceux qui ont conscience de leur responsabilité.

Celui qui succédera au D' von Seidler

Bale, 11 juillet. — Les Dernières Nouvelles de Munich confirment le bruit suivant lequel la nomination du ministère définitif



M. VON BECK

qui préparerait la réforme constitutionnelle aura lieu dès cette semaine. L'ancien ministre von Beck paraît devoir être chargé de sa constitution.

Bourse de Paris du 11 juillet 1917

DEMIS DEMIS DEMIS DEMIS	Donie	NO I	MI IO	aca a a gr	MITTOR	RELA
PERSONAL PROPERTY OF THE PERSONAL PROPERTY OF	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
CATA CAMB CAMB SALLA MORE	PA	RQUET		Obl. Fonc 1903 .		387 198
6062 CA30 SHID	§ 0/0 non libéré			- 3 1/2 1913	392	391
PETAN DETAN DETAN	5 0/0 libéré	88 45	88 45	5 1/2 % 1917 lib. 5 1/2 % 1917 n.l.	329 50	329 50
NOW NOW USER	3 0/0 amort	70 25	60 50	Nord	301	302
200	3 0/0	89 25		Est	765	775
15	3 1/2 Tunis 1892	328 50		Lyon	985	990
99	Afrique Occident.	352	350	Midi	870	880
150 150 150	/1865	540		Ouest	695	700
field Color Soles	置 1871	365		Orléans	396	1100
996	₹ \1892	260 50		Saragosse Nord-Espagne		396
128	当 1898	292		Rio-Tinto		1738
100 100 100 100 100 100 100 100 100 100	₹/1910 3 %.	290	292	Suez		4430
200 8.20 8.20	1912	228		Briansk	390	390
100	2 (1867 1890 3 %.			Sosnowice	107 11	868
101 200 200			62 10	Métro	407	408
200 200 200 200 300	Consolidé	63 · · · 52 50	53	MARCHE	EN BA	NONE
STATE OF THE STATE	Espagne extér	105	103 77	Maltzoff	TIONS	485
753	Italien 3 1/2	65 20	65 20	Piatine	480	485
000 000 000	Ture unifie	64		De Beers	387 50	387
M23 MID	Argentin 1909	000	494	East Rand	15	15 25
100 100 100	Japon 1910 Bang. de France.	86 5210	5210	Rand Mines	93 50	95
SIR Sine Size	Comp. d'Escompte	798	798	COURS D		
279 388 260 222	Crédit Lyonnais.	1100	1105			27 18
1961 1961	Obl. Com. 1879	430			365 ½ ä	671 1/2
COME FISH FISH	 1891	300 25		Transmission of the land	236 à 78 ½ à	240 80 ½
HOM HOM HOUR	— — 1899 — — 1912	327 50		Hew-York	567 ½ à	572 1/2
AIR mp att	Obl. Fonc. 1879	465 50			135 ½ à	140 1/2
SUS SUS SUS	- 1883	320		Suisse	121 1/2 à	123 1/2
100	1885	335 50	334 50		176 a	180 1/2
130 304 303		345	342 50	Aorvège	168 ½ à	172 1/2
CEN.		CARTING COS	200000000000000000000000000000000000000	- Programme	3- 3 030	Total

METAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 130 1/4; liv. 3 mols, 129 3/4; électrolytique, 140; étain comptant, 245 3/4; liv. 3 mois, 240 1/4; plomb anglais, 30; argent (l'once).

Bons de la Défense nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la nation. Les Bons de la Défense nationale lui en donnent le moyen; ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux. Voici à quel prix on peut les obtenir

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE

2001	The state of the s							
	MONTANT	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS						
	BONS	3 MOIS	6 MOIS	IAN				
	1.000 10.000 50.000	495 » 990 » 9.900 » 49.500 »	975 » 9.750 » 48.750 »	475 » 950 » 9.500 » 47.500 »				
	1 400.000	99.000 »	97.500 »	95,000 »				

On trouve les Bons de la Défense nationale partout :

Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

LE PAVILLON BLEU

SAINT-CLOUD est toujours le restaurant recherché par le monde élégant CUISINE REPUTÉE. — Téléphone 23

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS Front français tombé dans les lignes ennemies, entre Temnizza et Uschizza

14 HEURES. — Lutte d'artillerie assez vive au nord de Jouy. Dans la région de Sapigneul et en Champagne, nous avons repoussé deux coups de main sur nos petits postes. L'ennemi a

laissé des prisonniers entre nos mains.
SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, L'ACTIVITE
DE L'ARTILLERIE S'EST MAINTENUE TRES VIVE
DANS LE SECTEUR DE LA COTE 304.

En Woëvre, les Allemands ont déclenché une attaque sur nos positions au nord de Flirey. Après un vif combat, l'ennemi a été complètement rejeté d'un élément de tranchée où il avait pris pied. Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — La journée a été marquée par des actions d'artillerie assez violentes dans la région du Panthéon, dans divers secteurs au sud de Moronvilliers et vers la cote 304. Aucune action d'infanterie.

Front britannique

13 HEURES. — A LA SUITE D'UNE TRES VIOLENTE PREPARATION D'ARTILLERIE, QUI A DURE VINGT-QUATRE HEURES, L'ENNEMI A LANCE HIER SOIR, A 19 HEURES 45, UNE VIGOUREUSE ATTAQUE SUR NOS POSITIONS DU FRONT DE NIEUPORT.

LA VIOLENCE DES TIRS CONVERGENTS DE L'ARTILLERIE ALLEMANDE REUSSIT A DETRUIRE ENTIEREMENT LES ORGANISATIONS DEFENSIVES DU SECTEUR DES DUNES, PRES DE LA COTE, QUI DEMEURA LES LES ALLEMENTS DE LA DESTRUCTION DES PONTS

ISOLEE A LA SUITE DE LA DESTRUCTION DES PONTS

L'ENNEMI PARVINT EN CE POINT, SUR UN FRONT DE 1.300 METRES, A PENETRER DANS NOS POSITIONS JUSQU'A ENVIRON 600 METRES EN PROFONDEUR, CE QUI LUI A PERMIS D'ATTEINDRE LA RIVE DROITE DE L'YSER PRES DE LA MER. PLUS AU SUD, EN FACE DE LOMBAERTZYDE, L'EN-

NEMI, QUI AVAIT OCCUPE UN INSTANT QUELQUES-UNES DE NOS POSITIONS AVANCEES, A ETE REJETE DANS SES LIGNES PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

21 HEURES 55. — LE FEU DE L'ARTILLERIE ALLE-MANDE, QUI AVAIT ATTEINT UNE EXTREME INTEN-SITE SUR LE FRONT DE NIEUPORT, EST ACTUEL-LEMENT EN DECROISSANCE. NOTRE ARTILLERIE CONTINUE A MONTRER DE

A la suite d'une attaque de nuit exécutée ce matin sur un front d'environ 800 mètres contre nos postes avancés à l'est de Monchy-le-Preux, quelques-uns de ces postes ont dû rétrograder légèrement.

L'ennemi a tenté, au début de la matinée, un coup de main contre un de nos postes au nord-ouest de Lens ; il a dû se replier en laissant un prisonnier blessé entre nos mains.

Le mauvais temps a arrêté hier, jusqu'à la fin de la journée, l'activité des deux aviations. Au cours de la nuit, nos pilotes ont bombardé deux aérodromes allemands. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Front belge

Pendant la nuit, les Allemands ont continué à bombarder

Aujourd'hui, actions habituelles d'artillerie sur tout le front, notamment devant Ramscapelle, Dixmude et Hetsas.

Front italien

Nos détachements ont opéré hier, avec succès, des irruptions sur divers points du front. Dans la région du Bief (Haut-Cordevole), la garnison d'un poste avancé ennemi a été attaquée et

Sur le Carso, au nord-ouest de Selo, une vaste et profonde excavation située devant notre ligne a été occupée et organisée. L'artillerie ennemie a déployé une activité toute particulière sur le front du Trentin. Elle a été contre-battue par nos batteries, dont le tir a, en outre, contrarié les mouvements de troupes et de charrois sur l'arrière des lignes adverses, sur les plateaux d'Asiago

et du Carso. Un avion autrichien, abattu au cours d'un combat aérien, est

(Vojscizza).

Des aéroplanes ennemis en reconnaissance sur le plateau d'Asiago ont été repoussés par nos tirs et nos avions de chasse. Ce matin, des appareils ennemis ont accompli un raid de pirates et, sans aucune raison militaire, lancé des bombes sur Cividale-del-Friul. Le résultat obtenu a été de faire quelques victimes parmi la population civile et de causer quelques légers dégâts aux habitations.

Fronts russes

14 HEURES 30. — FRONT OCCIDENTAL. — NOS TROUPES CONTINUENT A POURSUIVRE L'ARMEE ENNEMIE BATTUE PAR LE GENERAL KORNILOFF SUR LE FRONT JESUPOL-STANISLAU-BOGORODOZANY; L'ENNEMI SE RETIRE VERS LE SUD-OUEST. HIER, APRES MIDI, NOS VAILLANTES TROUPES, SOUS LE COMMANDEMENT DU GENERAL EREMISOW, SE SONT EMPAREES DE LA VILLE DE GAROF ET

SE SONT EMPAREES DE LA VILLE DE GAKOF, ET, REFOULANT L'ENNEMI, ONT ATTEINT VERS LE SOIR LA VALLEE DE LA LOMNITZA, PRES DU VILLAGE DE DOBROVALY.

APRES UN COURT COMBAT, NOUS AVONS BATTU L'ENNEMI PRES DES VILLAGES DE BLUDNIK ET BABIN, ET, APRES AVOIR BRISE SA RESISTANCE SUR LE FRONT DE LA ZINUYA LA LIGNE DE LA ZIWKA.

17 HEURES 05. — FRONT OCCIDENTAL. — DANS LA DIRECTION DE DOLINA, NOS TROUPES ONT CONTINUE HIER LA POURSUITE DE L'ENNEMI, BATTU, QUI RECULE VERS LE NORD-OUEST

SUR LE FRONT JESUPOL-STANISLAU-BOGORODO-ZANY, VERS MIDI, NOS VAILLANTES TROUPES, SOUS LE COMMANDEMENT DU GENERAL TCHEREMISSOW, ONT OCCUPE LA VILLE DE HALICZ, REJETANT LES ARRIERE-GARDES ENNEMIES SUR LA RIVE GAUCHE DU DNIESTER. LE SOIR, NOS TROUPES ONT ATTEINT LA VALLEE DE LA LOMNITZA, SUR LE FRONT COM-PRIS ENTRE SON CONFLUENT AVEC LE DNIESTER ET DOBROVLIANY, ET REJETE, APRES UN COURT COMBAT, LES ARRIERE-GARDES ENNEMIES SUR LA RIVE GAUCHE DE CETTE RIVIERE.

NOUS AVONS OCCUPE LES VILLAGES DE BLID-NIKY ET DE BABIN. APRES AVOIR BRISE LA RESISTANCE DE L'EN-NEMI, NOS TROUPES, QUI S'AVANÇAIENT DANS LA REGION DE BOGORODOZANY-ZOLOTVINA, ONT AT-

TEINT LA LIGNE POSIETCH-LESIOWKA-KOSMATCH.
NOUS AVONS FAIT PLUS DE 2,000 SOLDATS PRI-SONNIERS ET CAPTURE UNE TRENTAINE DE CA-

LE NOMBRE DES PRISONNIERS FAITS DANS LA DIRECTION DE DOLINA, DU 8 AU 10 JUILLET, ATTEINT LE CHIFFRE DE 150 OFFICIERS ET 10,000 SOLDATS, NOUS AVONS PRIS EN OUTRE 80 CANONS, DONT 12 DE GROS CALIBRE, AINSI QU'UN GRAND NOMBRE DE CANONS DE TRANCHEES, DE MITRAILLEUSES ET

DE MATERIEL DE TOUTE SORTE.

SUR LE RESTE DU FRONT, DUEL D'ARTILLERIE
PLUS INTENSE DANS LA DIRECTION DE ZLOCZOW
ET AU SUD DE BRZEZANY.

FRONTS ROUMAIN ET DU CAUCASE. - Aucun chan-

MER BALTIQUE. — Des hydravions ennemis ont fait trois incursions contre Arensbourg et la région de Cerel; ils ont jeté une trentaine de bombes sur les batteries et divers bâtiments sans résultats.

Le 8 juillet, un zeppelin a survolé l'extrémité sud-ouest des îles Alland.

Front de Macédoine

(10 juillet). — Après un violent bombardement, l'ennemi a tenté le 9, au soir, dans la région de Dihovo (ouest de Monastir), un coup de main qui a été repoussé. Un avion ennemi a été obligé d'atterrir près de Livadi (sud

de Ljumnica).

moment l'accord avais à cain, Je courtoi-gouver-l'aller. » qu'un

Sparvie-ait cam-

CORPS DIPLOMATIQUE

- Le nouveau ministre de Grèce en Suisse, M. Verenkis, vient d'arriver à Berne.

- M. Camille Picard, député des Vosges, vient d'être cité en ces termes :

" Affecté sur sa demande à l'intendance d'un corps d'armée. A assisté, en avril et mai 1917, à plusieurs ravitaillements soumis à de violents bombardements pendant lesquels il a conservé tout son sang-froid et fait montre de la plus belle attitude.

INFORMATIONS

- Le colonel Aubé, commandant le 2º régiment d'infanterie coloniale, et le major Buffe, qui appartenait à la place de Maubeuge, tous deux internés assez longtemps à Lausanne, ont été rapatriés récemment.

- Les officiers et soldats serbes qui résident à Toulon fêteront aujourd'hui, en grande cérémonie, l'anniversaire de la naissance de leur souverain, S. M. le roi Pierre Ier.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du lieu-tenant Robert de Mareuil, pilote aviateur, fils du colonel de Mareuil, commandant l'Ecole de Saumur, et de la baronne, née Vatry, avec Mlle Anne de Navacelle, fille du capitaine de frégate de Navacelle et de Mme, née Canro-

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Francisque Allombert, ancien député de l'Ain, décédé à Cerden; De la comtesse de La Vigne, née Levavas-

seur, décédée à Versailles, âgée de quatre-

Du sergent Jacques Pin, âgé de vingt-neuf ans, fils du colonel et de Mme G. Pin; De M. Alexandre Fraser, membre du Co-

mité de guerre britannique, décédé à Pau, agé de quatre-vingt-quatre ans. Son fils uni-que est au front, en Mésopotamie.

BIENFAISANCE

- Le Comité central de la Croix-Rouge française a organisé, en l'honneur de la Croix-Rouge américaine, une réunion intime et amicale, qui a eu lieu au siège de la Société de secours aux blessés militaires, 21, rue Fran-cois-Ier. L'ambassadeur des Etats-Unis et le major Murphy, haut commissaire de la Croix-Rouge américaine, avec les officiers de son etat-major, avaient été conviés à cette réunion et ont été reçus par les représentants des trois sociétés composant la Croix-Rouge française.

- Le Vestiaire des blessés américains, dont la présidente d'honneur est Mme W. K. Vanderbilt, a organisé, le mois dernier, à New-York, une fête au profit des "œuvres de guerre des pays alliés " et a fait parvenir à Mme Catulle Mendès une somme de 3.000 fr. pour être répartie entre les soldats réformés après blessure et les soldats blessés retournés au front.

- Aujourd'hui jeudi, au Foyer-Jardin, 24, rue Théophile-Gautier, fondé par M. et Mme Charles Letrosne, une matinée artistique sera offerte aux blessés et mutilés, avec le concours M. Paty, de l'Opéra, vice-président du Fover des blessés.

Le Comité franco-américain du Secours de guerre, qui organisa la "Foire de Saint-Sulpice ", annonce que cette vente de bienfaisance a produit la somme de 184.774 francs, qui sera attribuée aux réfugiés et aux soldats recueillis au séminaire de Saint-Sulpice. Les comptoirs du Comité franco-américain, y compris les dons, ont fait à eux seuls la somme de 133.365 francs.

Pour faire suite à la liste des infirmières qui ont reçu la médaille d'honneur des épidémies, citons : Mme de Nexon, directrice de l'hôpital bénévole 5 bis ; la baronne de Bistram, hôpital auxiliaire 44, à Berck-Plage; Mme Clausse, hôpital auxiliaire 117, à Paris ; Mlle de Sainte-Maresville, hôpital 205, à Hesdin; Mlle Villetard de Prunières. S,S.B.M., hôpital temporaire 4, à Châlons-sur-Marne; Mlle Marie de Puymaigre, S.S.B.M., hôpital temporaire 20, à Châlons-sur-Marne; Mme de Chabot, S.S.B.M., hôpital complémentaire 24, à Epernay; Mme Ernoul de La Chenelière, née Ducros de Bon-séguin, hôpital mixte de Mayenne; Mlle de Ramefort, infirmière en chef, hôpital 63 bis, à La Coquille (Dordogne); Mlle de Cailleux, S.S. B.M., hôpital auxiliaire 3, à Montpellier; Mme Pillevuyt; née de Neuflize, hôpital militaire de Bourges; Mme Quenelle, même hôpital; Mme Baisse, U.F.F., hôpital complémentaire 41, à Rennes. aux mobilisés et à leurs familles depuis le

début des hostilités.

M. Deshayes a été chargé de présenter un avis dans ce sens.

La franchise postale militaire

On sait que dans le nouveau projet d'impôts proposés par le gouvernement figurent certaines modifications au fonctionnement de la franchise postale militaire.

La commission des postes et télégraphes de la Chambre a examiné hier ces disposi-tions. Et, tout en maintenant les restrictions concernant les correspondances d'ordre commercial et financier qu'elle avait précédemment adoptées, elle a décidé de repousser toute mesure qui aurait pour résultat de limiter les droits de franchise accordés

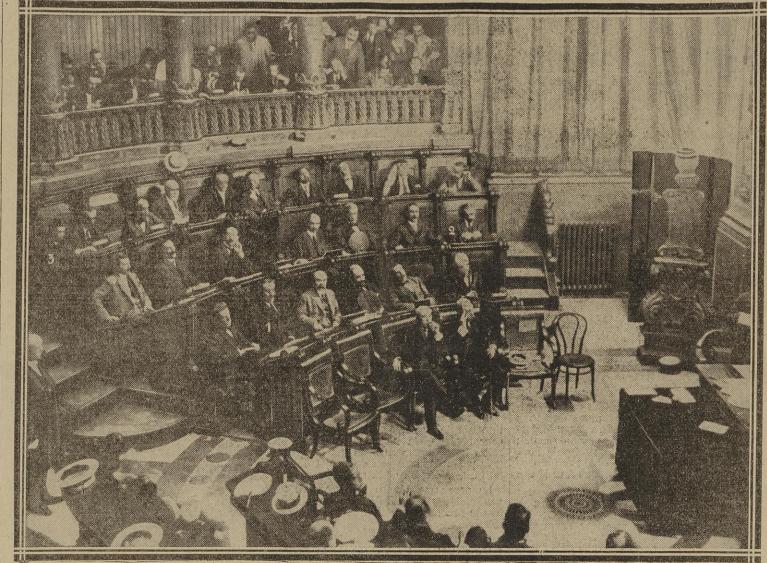
STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES



Achat. Location. Garde-Meubles. JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte fco) Les exiger ttes phar. ou éc. Laborat. Dozières. St-Brieuc. C.-d

LE MONDE ASSEMBLÉE DES PARLEMENTAIRES CATALANS A BARCELONE



LA RÉUNION DANS L'HISTORIQUE SALON DES CENT, A LA MAIRIE DE BARCELONE

Les parlementaires catalans se sont réunis à la suite d'une séance secrète dont les propos ne se sont guère ébruités. Au cours de la réunion publique, les parlementaires décidèrent, si le gouvernement ne convoquait pas immédiatement les Cortès, d'inviter tous

les sénateurs et députés à une assemblée extraordinaire qui aurait lieu à Barcelone le 19 juillet. Voici une photographie de la séance où l'on voit (I) M. Lerroux, (2) M. Cambo, leader des catalanistes, et (3) M. Domingo, leader des républicains.

veau, voient surtout ce qu'on perd, et ceux qui admirent ce qu'on gagne. Comme c'est affaire de tempérament, ils ne s'entendront

La récente décision du Conseil des ministres russes, en vertu de laquelle ce seront désormais les soldats qui, chez nos alliés, décoreront leurs officiers, va nous montrer de nouveau cet antique conflit entre ces deux sortes de personnes. Il y en a qui trouveront ça complètement idiot, tandis que les autres jugeront l'innovation admirable.

Ce n'est pas moi qui les départagerai j'avoue que je n'ai pas encore d'opinion. Je demande à voir. Il me semble seulement qu'il y a là une expérience qui, après tout, pouvait etre tentee.

C'est une chose toute différente que d'attribuer aux soldats la nomination des officiers et leur promotion à un grade plus élevé, ou de les autoriser à désigner ceux de leurs chefs qui devraient être décorés. Laisser les soldats élire leurs officiers est la pire des pratiques. Du temps de la garde nationale, on en a su quelque chose en France : le lieutenant ou le capitaine le plus populaire, celui qui était le plus, sûr de réunir la grande majorité des suffrages, était celui qui faisait le moins respecter la plus ! indispensable discipline. Il est possible que le commandement se trompe quelquefois dans les questions d'avancement. Il a ses idées, et il est humain que ces idées ne soient pas toujours bonnes. Si l'on pouvait parler, je dirais plus clairement ce que je pense à ce sujet. Mais les hommes ne sont pas plus éclairés, je pense, et même avec la meilleure volonté du monde ils sont susceptibles de s'abuser sur la valeur technique d'un chef, sinon sur sa valeur militaire et sa bravoure devant l'ennemi.

Mais une décoration est la récompense en tout cas elle doit l'être — d'un haut fait, d'une action d'éclat, d'une opération de détail ou d'ensemble particulièrement réussie, et réussie comme elle doit l'être, avec le maximum d'énergie et le minimum de pertes. Il semble qu'ici les hommes puissent être bons juges. Il semble aussi que, dans certaines circonstances ils soient capables d'un effort généreux sur le terrain pour faire mériter à un officier qu'ils apprécient une distinction recherchée. Toutefois, il y a bien des objections qu'on ne saurait se dissimuler si l'on examine le problème avec impartialité. Les soldats feront décorer leurs officiers. Bon. Mais je présume que les officiers continueront à proposer leurs soldats pour cet honneur. Qui peut dire si, au bout d'un certain temps, il n'y aurait pas tendance à un échange de bons procédés, à un « donnant donnant »? Il faut compter avec les imperfections de la nature humaine.

Voilà pourquoi je dis qu'on doit considérer l'innovation pratiquée par nos amis russes comme une expérience, et voir ce qu'elle don-

Pierre MILLE.

EST DEFINITIVEMENT VAINCUE par le nouvel Appareil imperméable et sans ressort

de A. CLAVERIE. Tout hernieux a intérêt à demander aujourd'hui même le "Traité de la Hernie", envoyé discretement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris,

La conséquence imprévue

Deux jeunes filles, originaires d'Etretat où eurs parents sont propriétaires et où elles ont passé jusqu'à présent toutes leurs vacances, ont épousé cet hiver deux officiers En effet, nous lisons cet avis de la direcanglais. Désireuses d'aller, comme l'an der-

ou avoir recours aux conseils du renommé Spécialiste, tous les jours de 9 heures à 7 heures, même les dimanches et sètes. =

Ly a deux sortes de gens, écrivais-je l'autre jour : ceux qui, dans tout ce qui est nouveau, voient surtout ce qu'on perd, et ceux quartier pour demander un sauf-conduit.

| Française, a été totalement supprimée par la daient l'autre jour au commissariat de leur quartier pour demander un sauf-conduit. — Impossible! leur répondit courtoisement

un secrétaire aimable. - Mais vous nous l'avez donné l'an der-

— C'est exact, mais l'an dernier vous étiez Françaises! Vous avez acquis aujourd'hui, par votre mariage, la nationalité britannique. C'est aux autorités militaires anglaises qu'il faut vous adresser.

Or, précisément, les autorités anglaises ne donnent pas de sauf-conduit pour Etretat. Les deux jeunes femmes ne pourront donc aller cette année chez leurs parents. La vie est bien difficile, par le temps qui court.

Modes de guerre

Les Américaines aussi ont leurs modes de guerre. Voilà qui excusera tant de Francaises qui mettent sur leur chapeau des ailes d'aviateur, le cor des chasseurs alpins, et voire des bâtons de maréchal.

Donc, les Américaines lancent un « bonnet de guerre » que vous pouvez voir ici :



SOUVENIR FRANÇAIS

c'est tout simplement un chapeau napoléonien, en velours noir, et orné d'une cocarde

bleu, rouge et argent. " Toutes les femmes patriotes, dit une notice que nous avons sous les yeux, vou-

dront sans doute porter ce bonnet." Espérons que les femmes patriotes, en decà comme au delà de l'Atlantique, trouveront une autre manière d'attester leur patriotisme que de se coiffer d'un bicorne à cocarde. D'ailleurs, elles ont prouvé, qu'elles en connaissaient d'autres, et les a modes de guerre » n'ont jamais fleuri que parmi celles qui ne se mélaient pas autrement de la guerre. Les héroïnes ne se soucient point

de la mode. Débuts blancs

Dans la liste des collaborateurs d'une revue nouvellement créée figure le nom de Mme L..., de la Comédie-Française. Les decteurs de la publication et les amis de l'éminente artiste attendaient avec une impa-tience bien compréhensible ses débuts lans le journalisme.

Ces débuts ont eu lieu dans le dernier numéro de juillet

C'est là, de la part de cette institution, un témoignage de la galanterie la plus délicate.
Personne n'ignore le prestige qui s'attache spontanément à l'auteur d'un article censuré. A flanc partout », Mme L... entre dans la carrière par un cours de matter. dans la carrière par un coup de maître.

Baraques du 14 Juillet

Peut-on désigner par ce vocable les rares et minuscules étalages qui poussent ces jours-ci sur les boulevards ? On y débite des articles de parfumerie, de papeterie, de la bijouterie en stock, des boutons de manchettes, des bouquins poussiéreux, des peintures et des gravures auxquelles la patine du temps enleva la fraîcheur sans augmenter leur valeur marchande, Rien de pittoresque ni d'imprévu.

tualité; le régime des restrictions a rendu impossible le commerce du nougat et du pain d'épices, la hausse des prix qui atteint toutes les marchandises a tué les loteries et les tourniquets où porcelaines et verreries étaient offertes à la chance du joueur. Les carabines de tir ont sombré dans la raffe générale des armes que possédaient les civils.

Qui dira où sont remisés les chevaux de bois, cochons, vaches à cornes dorées et tous les accessoires de ces manèges somptueux où les Parisiens allaient goûter le plaisir indéfinissable et délicieux de tourner en rond ?

Les escrocs de Paris

Dans sa chambre de la rue Saint-Honoré. Mlle Driou vit entrer une infirmière, une vraie infirmière, décorée de la Légion d'honneur et de la croix de guerre. Ces distinc tions lui étaient bien dues, car elle avait été blessée trois fois en allant relever des soldats sur le champ de bataille. Elle avait été atteinte à l'œil droit, qui ne voyait plus et à la gorge, que traversait maintenant une canule d'argent. Elle se présenta :

— Je suis Mlle Soula de Mont-Germont, dont votre frère a dû vous parler dans ses lettres. Je l'ai soigné à l'ambulance. Il m'aime et... (elle rougit) et moi je l'aime aussi. I va bientôt venir en permission, m'a-t-il écrit. Nous nous épouserons si vous nous donnez votre consentement. Je demeurera avec vous, en attendant, pour que vous puissiez juger si je serai une épouse digne

Mile Drion fit bon accueil à cette infirmière. Elle avait blen raison puisque, deux jours après, elle reçut une lettre du général Marchand lui-mème, lequel lui déclarait qu'elle ne pourrait trouver pour son frère une femme plus accomplie que Mlle Soula de Mont-Germont.

Ecourtons cette histoire, qui prouve seu-lement comme il est aisé de faire des dupes à Paris. Mlle Soula de Mont-Germont, qui s'appelle simplement. Henriette Soula, fut arrêtée promptement par la police judi-ciaire. Et, hier, la 4° chambre l'a condamnée à quatre mois de prison pour escroquerie et port illégal de décorations.

LE PONT DES ARTS

Très prochainement vont paraître les Heures latines, un volume de vers où Mile Simone de Caillavet a mis toute la grâce délibérée de son jeune talent. Cet ouvrage est précédé d'une pré-face d'Anatole France

Le peintre Eugène Delestre expose, dans son atelier de Passy, un ensemble de ses œuvres, parmi lesquelles il faut noter plusieurs paysages peints à Bagatelle. LE VEILLEUR.

VICHY. — Hôtel DE LA PAIX. Remis à neuf. | Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Comédie-Française. — La Comédie-Française annonce les trois dernières représentations pour cette saison de L'Elévation, ce soir jeudi, dimanche 15 et mardi 17 juillet. La belle œuvre de M. Henry Bernstein sera reprise au mois de septembre.

Cet après-midi: Th.-Français, 1 h. 30, matinée gratuite pour les Opéra-Comique, 1 h. 30, la Tosca, les Noces de

Odéen, 2 h., Château historique. Pour les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir: Th.-Français, 8 h. 45, l'Elévation.
Opéra-Comique, 7 h. 45, Aphrodite.
Odéon, 8 h., Château historique.
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 45, Moune (Max

Gymnase, 8 h. 45, la Racc.
Palais-Royal, 8 h. 30, Mudame et son filleul.
Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 45, les Nouveaux riches. Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.
Porte-Saint-Martin, 8 h., Monsieur... Chose.
Athénée, 8 h. 20, Monsieur Beverley.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérivalif.

Femina, 8 h. 45, Femina-Revue. Grand-Guignol, 8 h. 30, Taïaut. Th. Michel, 8 h. 45, Afgar ou les Loisirs du

Scaia, 8 h. 15, le Billet de logement. MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue. Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim. CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, Jua-mita la Mexicaine. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

LA QUESTION DU CHARBON

Les intentions de M. Loucheur

La commission d'administration générale a entendu hier M. Loucheur, sous-secrétaire d'Etat aux Fabrications de guerre, sur la question de la répartition du charbon.

M. Loucheur a fait un exposé détaillé de nos besoins et de nos ressources. Il s'est étendu en particulier sur les dispositions qu'il compte appliquer pour assurer l'approprision per la favor de matricular de la compte de la co provisionnement des foyers domestiques, par l'institution de la carte de charbon, et pour abaisser le prix du charbon destiné à la consommation privée

M. Loucheur a donné les meilleures assurances sur les résultats qu'il attend de ces mesures. Son exposé a produit sur la commission l'impression la plus favorable.

La banlieue parisienne aura du charbon cet hiver

Le Conseil général de la Seine s'est occupé hier en séance publique de la question

du charbon. M. Guibourg a attiré l'attention du préfet de la Seine sur la quantité insuffisante et la qualité défectueuse du charbon livré au département de la Seine.

« Il faut 8.000 tonnes par jour pour satisfaire aux besoins de la banlieue », a déclaré l'orateur.

Les stocks doivent être constitués dès à présent, sinon la population revivra les heures pénibles de l'hiver dernier.

M. Henri Sellier a fait le procès du grou-pement charbonnier : « Sa disparition s'im-pose s'il continue à fonctionner comme par le passé », a-t-il dit.

Le président de l'assemblée, M. Deslandres, intervenant dans le débat, a informé le Conseil qu'après une entrevue qu'il ve-nait d'avoir avec M. Loucheur il était com-

plètement rassuré. Le préfet de la Seine a répondu aux ora-teurs que des dispositions ont été prises pour que 100.000 tonnes de charbon apportées dès maintenant; ces 100.000 tonnes serviront d'appoint pour la garantie du fonctionnement de la carte de charbon. —

Condamnation d'un escroc

Représentant de commerce, Léon Vachot s'était, par l'intermédiaire d'un ami, abouché avec M. Moreau, négociant charbonnier, rue La Bruyère. Il avait offert de lui vendre deux péniches contenant ensemble 740 tonnes d'anthracite dont il se disait détenteur. Sur la présentation de lettres de voiture, Léon Vachot se fit remettre 127.000 francs.

Or, les lettres de voiture étaient fausses et le charbon imaginaire. M. Moreau porta plainte au Parquet. et Léon Vachot remboursa 108.000 francs.

La 8e chambre correctionnelle devant laquelle il comparaissait, hier, ne l'en condamna pas moins à une année d'emprisonne-





Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

REGYL'' guérit maladies d' guérit maladies d' ESTOMAC anciennes La bies 4, 50 c. mand,